

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Mon père, ce héros : Toussaint Louverture d'après un manuscrit inédit de son fils Isaac

Philippe GIRARD et Jean-Louis DONNADIEU

Numéro 181-182, septembre–décembre 2018, janvier–avril 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

GIRARD, P. & DONNADIEU, J.-L. (2018). Mon père, ce héros : Toussaint Louverture d'après un manuscrit inédit de son fils Isaac. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (181-182), 51–86. <https://doi.org/10.7202/1056376ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Mon père, ce héros : Toussaint Louverture d'après un manuscrit inédit de son fils Isaac

Philippe GIRARD et Jean-Louis DONNADIEU¹

Les archives sur Toussaint Louverture sont très riches pour la période de la Révolution Haïtienne (1791-1804), surtout dans les domaines politique et militaire, mais elles contiennent peu d'informations sur la vie privée de ce personnage énigmatique ou sur sa vie avant la Révolution. Pour combler ces lacunes, les historiens se reposent souvent sur des mémoires de son fils Isaac, qui furent rédigés de juin à décembre 1818 à la demande de l'historien Antoine Métral. Ils se composent de deux parties : les « Mémoires » proprement dits, qui couvrent la période de l'expédition Leclerc (1802) et des « Notes diverses » retraçant les origines familiales de Toussaint Louverture². Les « Mémoires » et les « Notes » furent publiés par Métral en 1825³.

Nous publions ici un autre manuscrit inédit d'Isaac Louverture conservé à la Bibliothèque Nationale de France. Intitulé « Notes historiques sur Toussaint Louverture », il fut probablement rédigé vers 1821 (le document apparaît entre des lettres de 1819 et de 1824)⁴.

1. Philippe Girard enseigne à l'Université McNeese en Louisiane et Jean-Louis Donnadiou au Lycée Ozenne à Toulouse.

2. Plusieurs manuscrits originaux des « Mémoires » et des « Notes » se trouvent dans NAF 6864 et NAF 12409, Bibliothèque Nationale (BNF). Un manuscrit quasi-identique des « Mémoires » (sans les « Notes ») est conservé dans la collection 6APC/1, Archives d'Outremer (ANOM). Des papiers d'Isaac se trouvent aussi dans EE1734, ANOM ; 1J5, AD Lot-et-Garonne ; collection Nemours, Université de Puerto Rico (UPR).

3. Antoine Métral, *Histoire de l'expédition des Français à Saint-Domingue sous le consulat de Napoléon Bonaparte (1802-1803), suivie des mémoires et notes d'Isaac l'Ouverture* (Paris : Ainé / Renouard, 1825). La version 6APC/1, ANOM fut publiée en 1915 dans J. R. Marboutin, éd., « Notes historiques d'Isaac Louverture, » *Revue de l'Agenais* n° 42 (1915) : 77-86, 199-209, 283-292, 361-381.

4. NAF 12409, BNF. Nous ne reproduisons ici que la première partie de ce cahier, long de 125 pages au total. La deuxième partie contient des informations sur d'autres personnages haïtiens dont Alexandre Pétion et Jean-Pierre Boyer. La troisième contient des notes diverses

Isaac Louverture naquit le 19 octobre 1784 sur la plantation Bréda du Haut-du-Cap, non loin du Cap-Français (aujourd'hui : Cap-Haïtien). Il était esclave comme sa mère Suzanne Simon-Baptiste, deuxième femme de Toussaint Louverture. Il suivit son père lors de la Révolution, d'abord dans les rangs de l'armée des esclaves rebelles en 1791-1793, puis dans l'armée espagnole basée à Santo Domingo (République Dominicaine) en 1793-1794, puis dans l'armée française. Envoyé en France en 1796 avec son demi-frère Placide pour étudier, Isaac Louverture revint brièvement à Saint-Domingue (Haïti) avec l'expédition Leclerc en 1802 avant que toute la famille ne soit déportée en France. Toussaint Louverture fut envoyé au fort de Joux où il mourut en 1803 et Placide fit un séjour en prison à Belle-Île-en-Mer. Isaac, sa mère Suzanne, sa cousine Louise Chancy, son petit-frère Saint-Jean, leur servante Justine et la fiancée de Placide Victoire Thusac (ou Tussac) partirent pour Bayonne puis Agen en résidence surveillée, où Placide les rejoignit en 1804. Isaac obtint l'autorisation en 1817 de déménager à Bordeaux, où il résida jusqu'à son décès en 1854.

Les « Notes historiques » d'Isaac, comme les « Mémoires » et les « Notes » publiés par Métral, furent rédigées lors de son séjour à Bordeaux. Elles contiennent des informations nouvelles sur la vie de Toussaint Louverture avant la Révolution, notamment sur une mère adoptive nommée Pélagie et sur des conflits entre Louverture et des colons blancs quand il était encore esclave. Isaac y retraça aussi l'attitude de son père envers les cultivateurs noirs pendant la Révolution, le vodou, le catholicisme et la traite négrière, des traits de sa personnalité, sa décision de se joindre à la France en 1794, ainsi que ses rapports avec Joséphine Bonaparte et une fille adoptive nommée Rose.

Les « Notes historiques » recourent en certains points les « Mémoires » publiés par Métral. Tous deux sont empreints du culte filial qu'Isaac vouait à son père, qui le poussa à passer sous silence ses mesures plus controversées, notamment les violences exercées contre ses rivaux politiques et les cultivateurs noirs. Tous deux soulignent la clémence de Toussaint Louverture envers les émigrés. Tous deux narrent dans le détail ses exploits militaires. Tous deux s'inscrivent dans un univers culturel européen et chrétien : dans les « Notes historiques », Louverture fait une pêche miraculeuse comme Jésus, combat les idoles comme Moïse et rend la justice comme Salomon.

Mais les « Notes historiques », n'ayant pas vocation à être rendues publiques, osent couvrir des sujets sensibles de manière plus sincère que ses « Mémoires ». Au moment de la Restauration en 1815, Isaac s'était affiché légitimiste pour assouplir le régime de surveillance auquel il était soumis sous « l'usurpateur » Napoléon⁵. Voulant conserver les grâces de la monarchie quand il rédigea les « Mémoires » en 1818, il s'attaqua donc au beau-frère de Napoléon Bonaparte, le général Victoire Leclerc, évita le sujet de l'esclavage (toujours en vigueur dans les colonies françaises) et présenta un Toussaint Louverture modéré voire conservateur, toujours prêt à pardonner aux colons blancs et aux émigrés. Dans les « Notes

d'intérêt moindre (dont l'épisode de la prise des Verrettes, l'assassinat de Paul Louverture sur ordre de Jean-Jacques Dessalines ou le suicide du conventionnel Dufay au Cap en 1804). Quelques phrases du cahier ont été déjà citées dans Philippe Girard, *Toussaint Louverture : A Revolutionary Life* (New York : Basic Books, 2016), 33, 35.

5. Isaac Louverture à Louis XVIII (31 jan. 1817), dossier 5, EE 1734, ANOM.

historiques », en revanche, Isaac relata les relations très proches qu’entretenait la famille Louverture avec Joséphine Bonaparte. Il dressa aussi le portrait d’un Toussaint Louverture certes proche des colons émigrés mais aussi abolitionniste et parfois violent. « La politique, le caractère et la conduite de Toussaint Louverture se comprennent facilement », expliqua-t-il dans une autre note conservée à la BNF. « Esclave, il aimait passionnément la liberté. Petit fils d’un roi d’Afrique, il ne pouvait haïr ni les rois ni les nobles »⁶. Ce portrait semble plus authentique que les « Mémoires » officiels soumis à une forme d’autocensure.

Isaac Louverture, éduqué à l’Institut National des Colonies (ex-Collège de la Marche) à Paris, écrivait dans un français châtié, empreint de la sensibilité romantique en vogue à son époque. Seuls sa ponctuation et son emploi des majuscules laissent souvent à désirer. Contrairement à son père, dont le mémoire rédigé au fort de Joux fut très influencé par le créole haïtien, Isaac écrivait exclusivement en français ; tout au plus peut-on noter qu’il orthographiait souvent « Port-au Prince » avec un seul trait d’union, probablement parce qu’il prononçait bien la liaison, à la créole (graphie moderne : « Pòtoprens »)⁷.

La véracité historique des « Notes historiques » pose plus de problèmes. Isaac eut un accès privilégié à son père et à son cercle intime mais, né tardivement et souvent absent de Saint-Domingue, il ne connut la Révolution qu’en partie. Âgé de 6 ans lors du soulèvement des esclaves d’août 1791, il était trop jeune pour comprendre ce qui se passait autour de lui et passa généralement sous silence cette période (par ailleurs trop polémique) dans ses écrits. Il était plus âgé lors des combats de 1793-1796, qu’il relata en détail dans ses « Notes historiques ». Mais après 1796, à l’exception d’un bref retour début 1802 sous l’expédition Leclerc (couvert en détail dans les « Mémoires » publiés par Métral), il passa la majeure partie de sa vie en France, d’abord comme étudiant puis comme exilé politique. On peut donc légitimement se demander d’où Isaac tira certaines de ses informations, surtout sur la jeunesse de son père.

La tradition familiale semble avoir été une source importante. Isaac entretenait des rapports étroits avec sa grand-mère adoptive Pélagie. Il connaissait aussi Pierre Baptiste, un vieillard qui était le parrain de Toussaint Louverture. Sa mère Suzanne et son demi-frère Placide, plus âgé que lui, partagèrent ses années d’exil à Agen, pendant lesquelles la vie du patriarche disparu dut être le sujet de fréquentes conversations. Sa cousine Louise Chancy, fille d’une demi-sœur de Toussaint Louverture, avait ses propres sources⁸. Isaac était aussi en contact avec Mars Plaisir et Jeannin, un domestique et un secrétaire qui partagèrent la cellule de Toussaint Louverture au début de sa captivité au fort de Joux⁹.

6. Isaac Louverture, « Réfutation des assertions avancées dans l’Histoire du Consulat et de l’Empire » (18 août 1845), NAF 6864, BNF.

7. Philippe Girard, « Quelle langue parlait Toussaint Louverture ? Le mémoire du fort de Joux et les origines du kreyòl haïtien », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 68 : 1 (2013) : 109-132. Pour une comparaison plus théorique, cf. Arthur Saint-Saubin, *The Memoirs of Toussaint and Isaac Louverture: Representing the Black Masculine Subject in Narratives of Mourning and Loss* (Lehigh University Press, 2015).

8. Alain Turnier, *Quand la nation demande des comptes* (Port-au-Prince : Le Natal, 1989), 31.

9. Jeannin à Isaac Louverture (24 nov. 1810) et Mars Plaisir à Isaac Louverture (3 Oct. 1815), NAF 6864, BNF.

Après son déménagement à Bordeaux en 1817, Isaac Louverture eut accès à l'importante diaspora antillaise de cette ville : c'est d'ailleurs la raison qu'il invoqua pour expliquer son désir de quitter Agen pour Bordeaux¹⁰. Il y avait 179 personnes de couleur à Bordeaux selon le recensement de 1807, ainsi que de nombreux colons blancs qu'Isaac cita à l'occasion dans ses « Notes historiques »¹¹. Il était aussi en contact avec des généraux haïtiens comme Étienne Magny, Martial Besse et André Rigaud (les deux derniers furent emprisonnés au fort de Joux peu après Toussaint Louverture). « Fait raconté par le général Rigaud lors de son passage à Agen en 1804 » nota-t-il notamment dans la marge d'une des copies manuscrites de ses « Mémoires »¹².

Isaac était aussi toujours à la recherche d'informations sur son père. Ses papiers personnels contiennent de multiples notes éparses, fruits d'une vie de recherches. Il lut avec attention les ouvrages d'Antoine Métral, de Pamphile de Lacroix, de Jacques de Norvins, de Guy Bonnet et de Beaubrun Ardouin sur la Révolution, allant jusqu'à écrire des réfutations des erreurs commises dans un ouvrage d'Adolphe Thiers et dans une pièce d'Alphonse de Lamartine. Il obtint aussi une copie manuscrite du mémoire écrit par Toussaint Louverture au fort de Joux, qui ne fut publié qu'en 1853¹³.

Isaac ne faisait pas que recevoir des informations : il les disséminait aussi. À une époque où la plupart des publications sur la Révolution Haïtienne étaient écrites par d'anciens rivaux haïtiens de Toussaint Louverture, des colons nostalgiques de l'esclavage et des vétérans de l'expédition Leclerc, Isaac voulait défendre la mémoire de son père. « Et Toussaint Louverture ! » nota-t-il indigné dans la marge d'un journal haïtien qui avait omis de l'inclure dans la liste des pères fondateurs d'Haïti¹⁴. Son activisme rappelle celui du baron de Vastey, un auteur haïtien qui fit beaucoup pour contrer les interprétations racistes de la Révolution Haïtienne dans les milieux intellectuels américains¹⁵. Les papiers d'Isaac indiquent qu'il était en contact avec les principaux biographes de Toussaint Louverture au 19^{ème} siècle, d'Antoine Métral à Jean de Saint-Anthoine, Henri Grégoire, Victor Schœlcher, Joseph Saint-Rémy et Prosper Gragnon-Lacoste, leur fournissant des détails flatteurs sur son père. Une anecdote assez douteuse affirmant que Louverture préparait

10. Isaac Louverture, « Mémoire adressé à sa majesté très chrétienne le roi Louis XVIII » (31 jan. 1817), NAF 12409, BNF.

11. Parmi les colons à Bordeaux, on retrouve beaucoup de collaborateurs proches de Toussaint Louverture, dont la veuve de Bernard Borgella et Gaston Nogerée, membres de l'assemblée constitutionnelle de 1801 ; cf. « Année 1821 » (1822), f/12/2736, Archives Nationales (AN).

12. Isaac Louverture, « Mémoires... sur l'expédition des Français sous le consulat de Napoléon Bonaparte » (c. 1818), NAF 12409, BNF.

13. Une copie du mémoire fut remise à Isaac par l'ancien secrétaire de Toussaint Louverture au fort de Joux ; cf. [Achille Roche], [note non datée], NAF 6864, BNF. C'est apparemment celle, rédigée par Martial Besse, général haïtien emprisonné à Joux, qui se trouve aujourd'hui à Chicago ; cf. « Mémoire du général Toussaint Louverture, » West Mss. 6, Northwestern University Library.

14. « Manifeste », *Feuille du commerce* (Port-au-Prince) (2 avril 1843), NAF 6864, BNF.

15. Elizabeth Maddock Dillon et Michael Drexler, *The Haitian Revolution and the Early United States: Histories, Textuality, Geographies* (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2016), 287-313.

une expédition pour combattre la traite négrière en Afrique, qui trouve son origine dans les « Notes historiques » reproduites dans cet article, fut ainsi reprise par Saint-Anthoine, qui fut lui-même cité par l'historien trinitadien C. L. R. James, qui devint la principale référence des ouvrages anglo-saxons au 20^{ème} siècle¹⁶. Le long travail de sape d'Isaac réussit au-delà de toute espérance : très critiqué de son temps, puis tombé dans l'oubli dans la première moitié du 19^{ème} siècle, Toussaint Louverture redevint un personnage de premier plan dans l'historiographie. Le Panthéon, situé à deux pas du collège de la Marche où Isaac avait passé ses années d'étudiant, porte maintenant une inscription à la mémoire de Toussaint Louverture, « combattant de la liberté, artisan de l'abolition de l'esclavage, héros haïtien mort déporté au Fort-de-Joux en 1803 ».

L'intérêt que portait Isaac à son père avait un côté moins admirable : il ne voulait pas simplement sauvegarder l'image de son père mais se l'approprier de manière exclusive aux dépens de son demi-frère Placide, avec qui il s'était fâché. Pendant l'expédition Leclerc de 1802, Placide avait combattu aux côtés de Toussaint Louverture alors qu'Isaac était resté fidèle à la France. Louverture dut amèrement le reprocher à Isaac lors du voyage de l'exil en France, car ce fut à Placide qu'il s'adressa pour rédiger sa correspondance en arrivant à Brest¹⁷. Parvenu au fort de Joux, Louverture demanda « des nouvelles de sa femme et de ses enfants, surtout de son fils Placide »¹⁸.

Isaac dut beaucoup souffrir que Toussaint Louverture le délaisse ainsi pour un fils adoptif moins doué pour les études mais plus clair de peau, plus âgé, plus martial et (à en juger par les portraits) plus beau que lui¹⁹. Isaac et Placide passèrent leur séjour à Agen à se chamailler pour des questions de femmes et d'argent. La fiancée de Placide, Victoire Thusac, s'étant enfuie à Marseille, sa cousine Louise Chancy espéra la remplacer dans son cœur quand Placide rejoignit la famille à Agen « mais celui-ci », selon une tradition familiale, « attiré d'un autre côté, négligea ses faveurs et la jeune fille dut se résigner à écouter les propositions de mariage d'Isaac »²⁰. Les deux frères finirent par emménager dans des résidences séparées à Agen, Louise Chancy épousant Isaac en 1804 tandis que Placide resta avec sa mère. Le changement de domicile n'adoucit pas les rancœurs : Placide se plaignit qu'en déménageant Isaac accapara la servante de famille et la pension versée par le gouvernement français. Le décès de Suzanne en 1816 rompit le dernier lien les unissant. Isaac partit

16. Jean de Saint-Anthoine, *Notice sur Toussaint Louverture* (Paris : Lacour, 1842), 28 ; C. L. R. James, *The Black Jacobins: Toussaint L'Ouverture and the San Domingo Revolution* (1963 ; rééd., New York : Vintage Books, 1989), 265.

17. Toussaint Louverture à Bonaparte (20 July 1802), in Joseph Saint-Rémy, *Vie de Toussaint Louverture* (Paris : Moquet, 1850), 386

18. "Toussaint Louverture au Fort de Joux" (c. 17 Sept. 1802), in *Nouvelle Revue Rétrospective* no. 94 (10 Apr. 1902), 13.

19. Placide est un « jeune homme de 20 à 21 ans, peu capable et sans instruction ; du goût pour l'état militaire ». Isaac, 16 ans, « est un excellent sujet, ayant de grands moyens d'instruction mais sans courage ; solitaire, très réservé » ; cf. « Les enfants de Toussaint Louverture » (7 oct. 1801), dossier 5410, F/7/6266, AN.

20. Rose Louverture au président d'Haïti (4 oct. 1887), TLF-2B4a, UPR. Sur Thusac (qui revint par la suite à Agen dans l'espoir de toucher une partie de la pension familiale), voir Commissaire général de police au min. de la Justice (23 nov. 1803), d. 5410, F/7/6266, AN.

pour Bordeaux et Placide pour Astaffort en Dordogne. Ils ne se revirent jamais.

La rivalité reprit de plus belle en 1821 quand Placide fit un beau mariage avec une noble dont il eut trois enfants (Louise Chancy, après s'être rabattue sur Isaac, n'eut pas d'enfants avec lui). Insulte supplémentaire, Placide se présenta comme fils de Toussaint Louverture dans l'acte de mariage²¹. Il commença aussi à préparer un voyage en Haïti, où le contexte politique était plus favorable à la famille Louverture depuis l'accession au pouvoir de Jean-Pierre Boyer, et où Placide espérait récupérer une partie de la fortune de Toussaint Louverture²². Isaac entama aussitôt une procédure judiciaire pour interdire à Placide le droit de porter le nom de famille Louverture car il n'était que fils adoptif, et donc d'hériter, et prépara son propre voyage en Haïti. Isaac l'emporta au tribunal, s'attribuant pour lui seul le nom, la mémoire et la fortune de Toussaint Louverture. Sa femme Louise Chancy se rendit en Haïti en 1821-23 pour récupérer ce qui restait de l'héritage tandis que Placide, paralysé par des rhumatismes, abandonna ses projets de voyage.

La rédaction des « Mémoires » et des « Notes historiques » s'inscrit dans ce contexte tendu : en devenant le gardien de la mémoire officielle de Toussaint Louverture, Isaac voulait effacer son frère des archives. Dans les « Notes historiques », Isaac le relégua au rang de « beau-fils » de Toussaint Louverture. Dans les « Mémoires » publiés par Métral, il distingua bien entre « Placide » et « Isaac-Louverture »²³. Dans une version manuscrite des « Mémoires », il ratura le nom de Placide et écrivit en marge « Placide Séraphin Clère » (du nom de son père biologique) et « frère utérin » avant de noter qu'une « loi ancienne » interdit aux bâtards d'hériter²⁴. Placide resta silencieux, laissant à son demi-frère le privilège de façonner l'histoire de la famille²⁵.

Des découvertes récentes ont apporté une dimension nouvelle à cette vieille querelle. Toussaint Louverture se disait père de 16 enfants, dont cinq étaient encore vivants en 1802²⁶. Mais dans ses « Mémoires » et ses « Notes historiques » Isaac ne mentionna que Placide, Rose (elle aussi adoptée, s'empressa-t-il de préciser) et Saint-Jean (jeune frère mort en 1804 et ne présentant donc aucun danger), laissant planer le doute sur le reste de la parentèle. Nous savons maintenant que Toussaint Louverture avait épousé une femme nommée Cécile dans sa jeunesse, dont il avait eu trois enfants avant de se séparer²⁷. Le divorce n'existant pas avant la Révolution, il est possible que son second mariage avec Suzanne n'était pas valide, auquel cas Isaac, si prompt à taxer ses rivaux d'illégitimité, était

21. « Extrait des minutes... » (15 April 1821), TLF-1A3b, UPR.

22. Auguste Nemours, *Histoire de la famille et de la descendance de Toussaint Louverture* (Port-au-Prince : Imprimerie de l'Etat, 1941), 184.

23. Métral, *Histoire de l'expédition*, 324.

24. Isaac Louverture, « Origine de Toussaint-Louverture racontée par Isaac Louverture » (c. 15 fév. 1819), NAF 6864, BNF.

25. Les descendants de Placide tentèrent par la suite de reprendre leur place dans la famille Louverture ; cf. West Indian Collection, Sc Micro R1527, Schomburg Center, New York Public Library (SC-NYPL).

26. *Nouvelle Revue Rétrospective* no. 94 (10 Apr. 1902), 13.

27. Un de ces trois enfants mourut en 1785 ; le sort des autres reste un mystère. Cf. Jean-Louis Donnadiou, « La famille 'oubliée' de Toussaint Louverture », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Gers* n° 401 (3^{ème} trimestre 2011) : 357-365.

peut-être lui-même né hors mariage²⁸. C'est l'un des multiples mystères enfouis dans les « Notes historiques » d'Isaac, document fascinant non seulement par ce qu'il révèle, mais par ce qu'il occulte.

BNF, NAF 12409 (feuillet 54 à 77)

Notes historiques sur Toussaint Louverture
Manuscrit d'Isaac Louverture
Notes intéressantes sur Banica, etc, etc
L'entrée de Toussaint Louverture à Santo Domingo

[54 recto ; mention en marge : 1er]

Toussaint Louverture, comme son père et sa mère, jouissait de la liberté²⁹ sur l'habitation du comte De Noé³⁰ située au Haut-du-Cap. C'est là qu'il connut Bayon de Libertas qui était gérant de cette habitation et qui devint peu de temps avant la Révolution propriétaire à Limbé. Bayon de Libertas, Porté sur la liste des émigrés, fut soutenu contre les agents du Directoire exécutif Sonthonax et Hédouville, par Toussaint Louverture qui lui envoya plusieurs fois de l'argent aux états-unis d'Amérique, le fit rayer de la liste des émigrés et lui rendit son habitation qui avait été séquestrée.³¹ Ce beau trait de Toussaint-Louverture, publié par les journaux du temps,³² fit croire au libelliste Sonnevile, et à des écrivains mieux intentionnés que lui, que Toussaint Louverture avait été sujet, dans l'Ancien Régime, de Bayon de Libertas

Ayant perdu dans sa jeunesse son père et sa mère,³³ Il trouva une seconde mère en la bonne et vertueuse Pélagie de la nation des Aguaïa, qui

28. Il n'y a pas de trace d'un mariage entre Toussaint Louverture et Suzanne dans les registres paroissiaux du Cap entre 1777 et 1788 ; cf. 1DDPC5339, ANOM.

29. Toussaint Louverture était qualifié de « nègre libre » dans des documents notariés et ecclésiastiques mais l'acte d'affranchissement n'a pas encore été découvert, ce qui laisse la possibilité d'une liberté officieuse, dite « de savane ». À noter qu'Isaac passe sous silence son propre statut d'esclave.

30. En fait : habitation Bréda du Haut-du-Cap, dont le comte de Noé hérita d'un quart en 1786. À noter que le comte Louis-Pantaléon de Noé (1728-1816) était revenu sur son île natale de 1769 à 1775.

31. François Bayon de Libertat tenta de rentrer en 1797 mais Léger-Félicité Sonthonax s'y opposa ; cf. Sonthonax à Toussaint Louverture (4 juil. 1797), fr. 8988, BNF. Après avoir exilé Sonthonax, Toussaint Louverture autorisa Bayon à revenir et reprendre possession de ses biens ; cf. Toussaint Louverture à Létombe (4 juin 1798), Ms. Hait. 72-3, Boston Public Library.

32. *Moniteur Universel* (9 jan. et 3 fév. 1799).

33. Pauline et Hippolyte décédèrent en 1774, quand Toussaint Louverture avait environ 30 ans, en ménage avec Cécile et déjà père ; cf. Donnadiou et Girard, « Nouveaux documents sur la vie de Toussaint Louverture », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe* n° 166-167 (sept. 2013-avril 2014), 117-139.

était du même pays que la sienne.³⁴

[54 verso]

Cet homme extraordinaire, dont le cœur était si bon et si Reconnaisant, donna à sa mère adoptive une somme d'argent suffisante pour se racheter de l'esclavage et se procurer un logement au Haut-du-Cap.³⁵ plus tard, quand il était général en chef de l'armée de Saint Domingue, il l'appela à demeure dans le canton d'Ennery où elle eut à sa disposition une voiture qui la conduisait Tous les dimanches à la messe. Isaac Louverture qu'elle aimait comme s'il était véritablement son petit-fils, Conserve un tendre souvenir d'elle : il a dans sa chambre une Sainte Pélagie avec cet épigraphe composé

Par lui :

Une autre Pélagie a pris soin de mes jours
Dès ma plus tendre enfance :
Dans mon cœur pour toujours,
Ce nom cher est gravé par la reconnaissance.

Toussaint-Louverture, Major général de l'armée des Noirs de la Province du Nord.

Un officier du régiment du Cap qui devait la vie à Toussaint-Louverture alors Major général de l'armée Des noirs de la province du Nord, lui donna des leçons d'escrime et d'art militaire. tous les matins,

[55 recto]

sous le commandement de cet officier il s'exerçait au Maniment des armes. comme il avait beaucoup d'intelligence, il fut bientôt capable de faire Manœuvrer non seulement une compagnie mais les Bataillons de la garde du général Biassou.³⁶ le jeune Charles Belair³⁷ qui, quelque temps après, a été complimenté lorsqu'il commandait un bataillon du 4^e régiment, par un grand manœuvrier, le général Desfournaux, assistait à ces exercices. cet officier du régiment du Cap, mis en liberté et Renvoyé en ville à la sollicitation de Toussaint-Louverture, lui fit passer le Traité de fortifications de Campagne de Clérac, les Stratagèmes de

34. Une « Pélagie, Acquia » de 47 ans apparaît dans « État général des esclaves ... » (4 avril 1785), Dossier 12, 18AP/3, AN.

35. Pélagie fut affranchie en 1789 en échange d'une jeune esclave ; cf. Maître Grimperel, "Mise en possession" (5 July 1789), E691, Archives Départementales de la Loire-Atlantique.

36. Georges Biassou, un des principaux chefs de la révolte de 1791.

37. Charles Bélair, neveu de Toussaint Louverture puis général sous la Révolution.

Végèce, les Commentaires de Cesar et la géométrie de l'officier.³⁸

un noir nommé Gille Lavette qui avait été
Autrefois dans la milice était son premier
instructeur.

.....
.....
.....
Toussaint Louverture au service du
Roi d'Espagne, qu'il fut obligé de quitter.

Toussaint-Louverture, entré au service du roi Charles IV [en 1793], en qualité de maréchal de camp, a Conquis les quartiers de DonDon, de la Marmelade, de Plaisance, et des Gonaïves, de Gros-Morne et une partie de l'Artibonite.

[55 verso]

Il avait maintenu dans ces pays le droit de propriété, Rétabli l'ordre et aboli l'esclavage.³⁹ Le Roi, satisfait de ses services, l'avait promu au grade de lieutenant général, décoré successivement des ordres de Sainte Isabelle la Catholique et de Charles III, et lui avait donné une épée d'or.⁴⁰

Toussaint-Louverture, dont l'épouse habitait Saint-Raphaël, servait sous le marquis d'Hermonas⁴¹ qui Commandait en chef les troupes et les villes frontières De la partie espagnole, Saint-Michel et Saint-Raphaël où était le quartier général du marquis. les Espagnols Et tous les habitans des pays conquis n'avaient qu'à se louer du général d'Hermonas qui était un militaire aussi habile que loyal ; mais il ne garda pas longtemps son commandement : il fut remplacé par don Gracia⁴², homme d'un caractère faible et Crédule, qui se laissa dominer par une foule d'intriguans dont il suivait les conseils. le marquis d'Hemonas avait approuvé et respecté tous les changemens que Toussaint-Louverture avait faits Dans les pays conquis. Sous don Gracia, au Contraire, on vendait, on fouétait, on pendait aux Gonaïves où il y avait une garnison espagnole.

38. Un officier anglais cite des titres classiques similaires dans la bibliothèque de Toussaint Louverture ; cf. Marcus Rainsford, *An Historical Account of the Black Empire of Hayti* (London : Albion Press, 1805), 244. Mais pas de mention ici de *L'histoire philosophique et politique* de l'abbé Raynal (1774), qui était le livre préféré de Toussaint Louverture selon Rainsford car il prédisait l'avènement d'un « Spartacus noir ».

39. L'esclavage restait en fait légal dans les régions conquises par l'Espagne en 1793.

40. Les archives espagnoles ne mentionnent qu'une médaille d'or ; cf. Joaquín García au duc de la Alcudia (18 fév. 1794), ESTADO,14,N.86, Archivo General de la Indias (AGI).

41. Matías de Armona, commandant la zone frontière avec Saint-Domingue.

42. Ce fut Juan Leonart (en effet très hostile à Toussaint Louverture) qui remplaça Armona. Isaac le confond avec son supérieur Joaquín Garcia, le gouverneur de Santo Domingo.

Quelques colons, le général Biassou lui-même, plusieurs de ses lieutenants ainsi que ceux du général Jean-François⁴³ vendaient des noirs aux Espagnols ou les échangeaient contre des chevaux et des Bœufs.⁴⁴

[56 recto ; mention en marge : 2e]

Toussaint Louverture, dont le quartier général Etait à la Marmelade, se rendit à Saint-Raphaël, Et fit de graves représentations à don Gracia qui Promit de mettre fin à tant de désordres et de Vexations. un mois après son retour à la Marmelade, Plusieurs officiers et habitans qui s'étaient échappés Des Gonaïves, lui apprirent que les violences, les Persécutions et les mauvais traitemens, loin de diminuer, allaient toujours en augmentant dans cette ville et dans ses dépendances ; que le commandant Paul La France chargé de chaînes et embarqué à bord d'un navire, avait été exilé par les colons et les Espagnols Et que le colonel Caze avait été mis aux fers aux Gonaïves. Ces deux officiers supérieurs, le 1^{er} noir et le second blanc, à qui les commissaires Polverel et Sonthonax avaient donné le commandement du Quartier et de la ville des Gonaïves, avaient été forcés, avant la domination espagnole, de livrer à Toussaint Louverture, par capitulation, le pays Dont le commandement leur avait été confié. en vertu De cette capitulation, Caze et Paul la France ainsi que tous les officiers qui étaient sous eux, avaient conservé leur grade : du service de France ils avaient tous passés au service d'Espagne. Dans ce temps là⁴⁵ les Anglais occupaient

[56 verso]

Le Mole Saint-Nicolas, Saint-Marc, Les Arcahayes, Léogane et le quartier de Jérémie. les Espagnols leurs alliés étaient maîtres du quartier et de la ville du Fort Dauphin, des quartiers de Trou, de Terrier-Rouge, de Limonade, de Morin, de la Grande-Rivière, de la Plaine du Nord, de l'Acul, de Limbé, de Port Margot, de Borgne et des quartiers conquis par Toussaint-Louverture.

Le général Lavaux⁴⁶, distingué par sa bravoure et ses Talents militaires, avait été nommé commandant en chef des

43. Jean-François Papillon : avec Biassou, principal chef des esclaves rebelles en 1791-1794.

44. « Le général Biassou a toujours eu, dans tous les quartiers, des agents qui faisaient mettre des embuscades pour enlever les femmes et enfans.... commerce infâme » ; cf. Toussaint Louverture à García (20 mars 1794), in Beaubrun Ardouin, *Études sur l'histoire d'Haïti, suivies de la vie du général J-M Borgella* vol. 2 (Paris : Dezobry et Magdeleine, 1853-1860), 419.

45. L'Angleterre envahit une partie de Saint-Domingue en 1793-1798.

46. Étienne Laveaux, général français et gouverneur de Saint-Domingue, qui devint très proche de Toussaint Louverture.

Troupes françaises à Saint-Domingue par les commissaires Polverel et Sonthonax. il n'avait à son pouvoir, dans la partie du nord que le Cap qui avait été naguère incendié et qui était sous le commandement du brave Colonel Villate⁴⁷, le Port-Français qui était sous celui du colonel Pierrot et le Port de Paix où était son quartier général. le général Lavaux était dans une position Critique : les Anglais et les Espagnols, dont les escadres sillonnaient le golphe du Mexique et la mer des Antilles, avaient des croisières devant le Cap, Port-Français, et Port-de-Paix. les Espagnols et leurs alliés de Saint Domingue étaient campés à peu de distance du Cap et du Port de Paix. ces villes étaient en proie à la famine et Lavaux ne communiquait avec le Port-Français et le Cap que nuitamment, à l'aide de quelques barques.

[57 recto]

Dans cette grave conjoncture, Toussaint Louverture, indigné de la conduite des Espagnols aux Gonaïves, de celle de Biassou et de don Gracia, ne prit conseil que de son courage.⁴⁸ il envoya à Saint-Raphaël son aide de camp Birette et Méline son secrétaire qui était chargé d'une lettre pour le général don Gracia. Birette était un Jeune propriétaire Blanc de la Marmelade et Méline un blanc qui avait une habitation à Plaisance. Toussaint Louverture mandait au Général Gracia qu'il avait renoncé à servir dans les armées espagnoles et que Birette et Méline avaient ordre d'amener madame Toussaint-Louverture Et madame Méline à la Marmelade.⁴⁹ Le gouverneur Espagnol don Gracia n'osant retenir à Saint-Raphaël madame Toussaint Louverture, la laissa s'en aller à la Marmelade.

Toussaint-Louverture fit les dispositions suivantes.
Il donna le commandement du quartier de la Marmelade à Jean-Baptiste Paparel et celui de

47. Jean Villatte, que Toussaint Louverture écarta en 1796 pendant la journée du 30 ventôse an IV (20 mars 1796).

48. Les raisons qui poussèrent Toussaint Louverture à passer de l'armée espagnole à l'armée française ont été le sujet d'intenses débats. Certains n'y voient qu'une réponse opportuniste à une querelle interne avec les Espagnols ; d'autres pensent que Toussaint Louverture voulait se rallier par idéalisme à une France qui venait d'abolir l'esclavage ; cf. David Geggus, « From His Most Catholic Majesty to the godless republic: the volte-face of Toussaint Louverture and the ending of slavery in Saint Domingue, » *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, 65 (1978), 481-99. Les « Mémoires » d'Isaac publiés par Métral s'accordent avec la première hypothèse (p. 333), mais les « Notes historiques », en soulignant la situation stratégique catastrophique de la France et le dégoût de Toussaint Louverture pour la traite, penchent pour la thèse idéaliste.

49. Toussaint Louverture se plaignit amèrement dans sa correspondance à García, mais il n'offrit pas sa démission et continua en fait à se dire loyal à l'Espagne bien après s'être rallié à la France.

Plaisance au colonel Gabare. il ordonna au Colonel Moysse⁵⁰ qui commandait le quartier du DonDon de tenir en échec les Espagnols de la Frontière, et le général Jean François dont le quartier général était à la grande Rivière, et

[57 verso]

De se défendre jusqu'à la dernière extrémité. à la tête de 250 hommes du régiment de Béarn et de cinq bataillons de troupes noires, commandés par les colonels Vernet⁵¹ et Dessalines, et le lieutenant-Colonel Clairvaux, suivi de ses aides de camp Birette, Dubuisson⁵², Charles Belair et Lamérens, et de deux officiers de couleur, le lieutenant colonel Dessalines⁵³ et le capitaine Vène qui s'étaient échappés des Gonaïves, il partit de la Marmelade décidé de changer la Face des choses et de traiter avec le général Lavaux. Le sort des défenseurs de Port de Paix, de Port Français et du Cap, luttant contre la famine, les Espagnols et les Anglais, dépendait dans ce moment de l'épée d'un seul homme : vainqueur, Toussaint Louverture les délivrait de leurs ennemis et leur portait l'abondance ; vaincu, il se serait battu jusqu'à la mort. Lavaux et ses soldats se seraient ensevelis sous les Ruines de leurs remparts ou auraient été prisonniers des Espagnols ; et les alliés, maîtres de la partie du nord auraient accablé par leur masse le lieutenant-colonel Beauvais dans Jaquemel⁵⁴, le colonel Montbrun dans la ville d'Aquin et le colonel Rigaud dans la ville des Cayes ; Et la France aurait perdu Saint Domingue. Toussaint-Louverture fondit avec la rapidité de L'éclair sur le quartier d'Ennery et chassa de

[58 recto]

l'habitation Larivière le général Biassou qui s'enfuit à Saint-Michel, ville de la frontière espagnole. il renvoya à Biassou une montre et une tabatière d'or enrichies de diamans ainsi que des chevaux que ce général avait laissés à l'habitation Larivière. il courut attaquer les Gonaïves qu'il emporta l'épée

50. Moysse : neveu de Toussaint Louverture puis général sous la Révolution.

51. André Vernet, général mulâtre, époux de Justine-Eléonore Chancy (nièce de Toussaint Louverture).

52. Barthélémy Dubuisson (ou Buisson), homme de confiance de Toussaint Louverture impliqué notamment dans une tentative d'invasion de la Jamaïque en 1799 ; Isaac le retrouva à Bayonne en 1802.

53. Il ne s'agit vraisemblablement pas de Jean-Jacques Dessalines, plus tard empereur d'Haïti (simple guide en 1794), mais d'un parent de Marie-Louise Clavel, épouse du journaliste Armand Gatereau (voir feuille 64 recto).

54. Jacmel, ville de la côte sud d'Haïti.

à la main et où il fut blessé à la jambe d'un
Coup de canon tiré à la mitraille. il poursuivit
Jusqu'au Pont de l'Esterne⁵⁵ les Espagnols
Et quelques colons turbulens qui s'étaient
appuyés sur eux, et retourna aux Gonaïves.

Les événemens d'Ennery et des Gonaïves
Effrayèrent le général don Gracia et toutes les villes
de la frontière espagnole. Les commandans de l'Acul
Et de la Plaine du Nord, qui étaient sous les ordres,
dès qu'ils en furent informés, envoyèrent dire à
Toussaint-Louverture que leurs cœurs et leurs bras
étaient à lui. les commandans de Gros-Morne
Et du Haut Limbé, sachant le motif qui le
faisait agir ainsi, se prononcèrent en sa faveur.
Toussaint-Louverture écrivit des Gonaïves⁵⁶ au général
Lavaux sous les ordres duquel il servit en
qualité de maréchal de camp.
Des provisions trouvées aux Gonaïves et
et une grande quantité de vivres du pays

[58 verso]

furent envoyées par la voie du Gros Morne de
Plaisance, et de la Marmelade, au Port de Paix
et au Cap délivrés du blocus des Espagnols
Et des Anglais. Des Gonaïves il se transporta
Par la route de la Marmelade, dans la plaine
du Nord où les colonels Villatte, Pierre Michel,
Leveillé, l'abbé Antheaune et une foule
d'habitans du Cap allèrent voir leur libérateur.
Les plaines de Limonade et du quartier Morin
furent évacuées par le général Jean François.
Les Espagnols et les lieutenants de Jean François
occupaient encore le Fort-Dauphin, le camp de
Bertin situé au Limbé, tout le bas Limbé,
le Port Margot et Borgne. Le général Lavaux
Envoya l'ordre aux colonels Villatte, Pierre
Michel et Leveillé de chasser les Espagnols
Et les lieutenans de Jean François du camp
Bertin, du bas Limbé et de Port Margot, et
se réserva la gloire d'aller prendre la ville de
Borgne et ses dépendances. la reddition de
Fort Dauphin et des quartiers de l'Est n'eut lieu
que quelque temps après. le camp de Bertin ayant
opposé une vigoureuse résistance aux colonels Villatte,
Pierre Michel et Leveillé, Toussaint-Louverture
se rendit de la Marmelade à Plaisance, et
ensuite au Limbé où il contribua puissamment
à la prise du Camp de Bertin défendu par le

55. Pont de l'Estère, sur le fleuve Artibonite.

56. Peut-être : Toussaint Louverture à Lavaux (6 avr. 1794), in Ardouin, *Études* 2 : 432.

Brave Charles CoCo qui y périt les armes à la main.

[59 recto]

à son retour du Camp de Bertin il alla reprendre avec le colonel Moysse le bourg et le quartier de DonDon dont le général Jean François s'était emparé.

Toussaint-Louverture, Commandant du cordon de l'Ouest, sous le général Lavaux, repoussa les Anglais qui avaient attaqué par mer et incendié la ville des Gonaïves. il les força d'évacuer le camp de Périsse, le pont de l'Esterre et tous les camps retranchés qu'ils avaient au-delà de cette rivière.

il défit complètement à la petite Rivière de l'Artibonite le général Santa Cecilia qui commandait l'aile droite des troupes Anglaises et Espagnoles, et se Rendit maître du bourg de la Petite Rivière de celui Des Verettes et de tous les passages de l'Artibonite. Ces succès, obtenus les uns à la suite des autres, lui donnèrent la facilité d'aller prendre la ville de Saint Marc d'où quelques heures après il fut repoussé Par le feu de l'Escadre Anglaise. Saint-Marc Echappé à un coup de main, se vit assiégé deux fois, dans les campagnes suivantes ; et chaque fois le siège fut levé, à cause de la supériorité numérique de l'artillerie ennemie qui foudroyait les assiégeans Par terre et par mer. Toussaint-Louverture au second siège de Saint Marc fut grièvement blessé à la main Gauche en aidant les travailleurs à monter une pièce de seize au Morne Diamant.⁵⁷ dans l'intervalle de ces deux sièges de Saint-Marc, il conquit les villes Espagnoles Saint Raphaël, Saint Michel et Hinche. au bout de deux mois il pénétra par les gorges et les défilés des Cahos et de la petite Montagne jusqu'au Mirbalais. il s'empara de ce bourg, et

[59 verso]

Battit les généraux don Palomar et d'Espinville.⁵⁸ ce dernier fut fait prisonnier avec ses troupes. Ensuite il marcha à la conquête de la partie Espagnole. il occupa les vallées de Saint Thomé et de Banica et une partie de la vallée de Saint Jean. il était sur le point de poursuivre sa marche victorieuse quand un courrier du général En chef Lavaux annonça à Toussaint Louverture,

57. Sur cette blessure, cf. Toussaint Louverture à Lavaux (4 Oct. 1794), fr. 12102, BNF. À noter que Toussaint Louverture était gaucher.

58. « Isaac Louverture eut pour précepteur à Saint-Domingue monsieur Le Prêtre... secrétaire et officier d'état-major du marquis d'Espinville » ; cf. Isaac Louverture, « Notes sur Madame Louverture » (c. 1824), NAF 12409, BNF. Sur la clémence de Toussaint Louverture envers Espinville, cf. Philippe Girard, *The Memoir of General Toussaint Louverture* (New York : Oxford University Press, 2014), 165.

à son quartier général de Banica, que la paix a été faite entre la France et l'Espagne, et lui porta l'ordre de retourner aux Gonaïves.⁵⁹

[60 recto ; mention en marge : N°1]

Toussaint Louverture ayant rencontré, dans l'ancien Régime, à l'âge de 14 ans, un jeune blanc de St Domingue, nommé Ferret, qui en avait 16, et qui le provoqua à l'habitation Linasse, située à peu de distance du Cap une lutte vigoureuse s'engagea entre eux sous un Oranger. Ferret eut le dessous.

Longtemps après, Toussaint Louverture devint Successivement général de brigade, général de division Et général en chef de l'armée de Saint Domingue ; Et Ferret capitaine de gendarmerie dans la division Du Nord.⁶⁰ un jour Ferret se présente au Cap chez le général en chef qui était entouré d'un grand nombre d'officiers ; Le général tendit la main au capitaine et l'embrassa. Je vois bien, général, s'écria Ferret que vous me reconnaissez et que vous vous rappelez la lutte qui a eu lieu sous l'oranger de Linasse Et dans laquelle j'ai été vaincu. Ferret se plaisait à raconter, à toutes ses connaissances de Saint Domingue Et de Paris, l'aventure de l'oranger de Linasse.⁶¹

[60 verso]

à l'âge de dix-huit ans, il vit au haut du Cap un cheval indompté que l'on conduisait ; il prit le licou qui l'attachait et sauta sur ce cheval qui, après mille Et mille bonds dans tous les sens, glissa sur l'herbe, et Tomba avec lui. tout le monde admira et plaignit ce Jeune cavalier qui se cassa la cuisse gauche. C'est ainsi qu'il apprit à monter à cheval.⁶²

Béagé un des prédécesseurs de Bayon de Libertas à l'habitation Noé,⁶³ avait voulu monter un cheval qui appartenait à Toussaint Louverture sans le lui demander, il fut averti de l'intention de Béagé. Jeune, Bouillant, indigné de ce procédé, il s'arma d'une

59. La signature de la paix de Bâle fut connue à Saint-Domingue le 13 octobre 1795.

60. Ferret servait en effet dans la gendarmerie du Cap ; cf. Sonthonax à Toussaint Louverture (27 mai 1797), fr. 8988, BNF.

61. Cette anecdote et la suivante interpellent à deux titres. Elles dépeignent un Toussaint Louverture assez violent, aux antipodes de l'image modérée popularisée par les « Mémoires » d'Isaac. La seule anecdote similaire se trouve dans Thomas Madiou, *Histoire d'Haïti* vol. 2 (Port-au-Prince : Courtois, 1847), 125. Elles indiquent aussi le degré d'impunité de Toussaint Louverture comme esclave alors que le Code Noir de 1685 punissait généralement les actes de violence contre un blanc de la peine de mort (art. 33 et 34).

62. Toussaint Louverture, qui s'occupait des animaux sur la plantation Bréda, avait en effet la réputation d'être excellent cavalier.

63. On connaît un Béagé (Béager, Béhaget) raffineur à Bréda du Haut-du-Cap vers 1780. Le gérant prédécesseur direct de Bayon (qui prit fonction en 1772) s'appelait Gilly (lettre de Bayon à Pantaléon II Bréda du 22 août 1772, 18AP/3, AN).

Manchette, courut à l'endroit où était son cheval
qui était sellé, coupa le sangle et la selle tomba.
Béagé leva sa canne comme pour le frapper.
Toussaint Louverture leva aussi sa manchette en lui disant
frappez, si vous osez ! Béagé, saisi de frayeur
Laissa tomber sa canne. Toussaint-Louverture reprit
son cheval et s'en alla.

Dans une de ses lettres au général de Lavaux
Il disait en parlant de la liberté qu'un roi seul
pouvait la donner, cette pensée d'un homme qui avait
profondément médité sur les choses humaines, et qui
s'est immolé pour la liberté, a été amèrement critiquée

[61 recto]

Sous le Consulat par des écrivains passionnés.

Le général de Brigade commandant le cordon
de l'ouest, ayant repoussé les Anglais qui
avaient attaqué par mer, et incendié la ville des
Gonaïves, après la défense de cette ville, dans la
quelle il alla d'une batterie à l'autre pour
Encourager les canoniers, chargea le colonel de
Cavalerie Dessalines, le chef d'escadron Vène
Et le capitaine Maurepas de porter son rapport
au général en chef Lavaux dont le quartier général
Etait au Port de Paix. le colonel Dessalines et le
chef d'escadron Vène, qui étaient de couleur⁶⁴,
avaient, le premier 6 pieds 4 pouces et le second 6 pieds.
Le capitaine Maurepas avait 5 pieds 8 pouces.⁶⁵
Le général en chef, lorsque ces trois officiers se
Présentèrent chez lui, fut obligé de lever souvent
La tête, en leur parlant, ce qui le faisait beaucoup
Rire. Il leur remit une lettre pour le général qui
les avait envoyés, en l'accompagnant de ces paroles
flatteuses : « Vous direz au général Toussaint-Louverture
« que je suis content de lire le rapport de sa belle
« défense des Gonaïves et de voir de si beaux
« officiers que vous. »

[61 verso]

Dans le 1er temps où, n'étant encore que général de
Brigade, il commandait le cordon de l'ouest sous le général
En chef Lavaux, il n'avait point d'officier du génie avec
avec lui. monsieur Brothier, Architecte, propriétaire
de l'Artibonite et ensuite député de Saint-Domingue
au Conseil des Anciens, fut appelé par lui à remplir
les fonctions d'ingénieur militaire et d'ingénieur géographe.

64. C'est-à-dire de sang mêlé.

65. 2,05 mètres, 1,94 mètre et 1,84 mètre, respectivement.

il alla visiter avec monsieur Brothier le quartier de l'Artibonite et celui des Vérettes, choisit sa ligne de défense Et lui ordonna de construire le Fort de la Crête à Pierrot Qui fut nommé Fort Louverture et celui des Vérettes où il fit lacher toute espèce de poissons de Rivière dans les fossés larges et profonds, fut nommé Fort Lavaux. un jour, il était alors général en chef, après avoir battu les troupes anglaises dans les montagnes des Délices, il s'arrêta aux Vérettes. une pêche abondante se fit en sa présence dans les fossés du fort et les Poissons qui ont été pris furent distribués par son ordre aux habitants du bourg et à la garnison du fort.

Les écrivains militaires français ont commis une Erreur en attribuant aux Anglais la construction Du fort de la Crête à Pierrot⁶⁶ qui domine le bourg de la Petite Rivière de l'Artibonite.

[62 recto ; mention en marge : N°2]

Il dit au colonel Paul Louverture, en lui donnant Le commandement du 10^{ème} régiment : « mon frère, votre « Régiment est à la queue de tous ceux qui ont été formés « jusqu'à présent, mais il doit être fier de porter le « même numéro que la plus brave et la plus dévouée « De toutes les légions romaines. »

Messieurs de Montfayon et de Sadirac
Avaient été faits prisonniers à la Petite Rivière de L'Artibonite ou Toussaint-Louverture battit les troupes Anglaises et espagnoles commandées par Le général Santa Cecilia. il envoya messieurs de Sadirac et de Monfayon aux Gonaïves. il dit au Chevalier de Sadirac qui voulait aller voir un de ses Amis au Port de Paix « n'y allez pas si vous voulez « m'en croire : il y a au Port de Paix une commission « Militaire qui a été établie par les commissaires « Polverel et Sonthonax et contre laquelle le général « en chef Lavaux lui-même ne pourrait vous défendre. « porté sur la liste des émigrés vous seriez traité comme tel « Si l'on vous savait au Port-de-Paix ». Sadirac au lieu de suivre ces sages conseils se rendit au Port de Paix. quelqu'un le dénonça. il fut traduit devant la commission militaire, jugé et fusillé malgré les efforts que le général Lavaux

[62 verso]

Et l'ami de Sadirac firent pour le sauver. avant de mourir, l'infortuné Sadirac confia sa Croix de Saint Louis à son ami pour être envoyée

66. Site d'une bataille sanglante lors de l'expédition Leclerc en 1802.

aux Gonaïves à monsieur de Montfayon avec prière de la remettre à sa famille.

Le général de Brigade Toussaint-Louverture en allant de la Marmelade aux Gonaïves s'étant arrêté à L'habitation Larivière située à Ennery, y déjeuna avec Son état-major, quelques colons d'Ennery et de la Marmelade. pendant le déjeuner on se mit à parler de chasse : c'est un divertissement qui conviendrait au général, disait un colon, car il y a beaucoup de pintades sauvages à Ennery. au sortir de table le général Prit ses pistolets d'Arçon⁶⁷ et annonça à tous les Convives qu'il allait à la chasse. tout le monde le suivit. on arriva dans un endroit où il y avait des pintades sauvages. une d'elles, en s'envolant, fut tuée par le général qui lui tira un coup de pistolet. quelqu'un alla ramasser cette pintade qu'il présenta à Toussaint-Louverture qui fut complimenté par tous ses compagnons. quelque temps après, il reçut à son Quartier général des Gonaïves deux superbes fusils de chasse. C'était deux colons qui les lui avaient envoyés en présent : il écrivit à chacun de ces Messieurs

[63 recto]

Qu'un fusil de chasse était une arme inutile à un soldat qui était en face de l'ennemi, qu'il ne pouvait accepter le fusil qui lui était offert mais qu'il mangerait avec plaisir du gibier tué avec ce fusil s'il avait l'occasion de descendre chez la personne qui le lui avait destiné.

Il donna de l'argent des chevaux et des bœufs à madame Chavannes⁶⁸ qui était allée le voir à La Marmelade lorsqu'il était général de Brigade, Commandant le cordon de l'ouest. étant général En chef de l'armée de Saint Domingue, il fit donner à cette dame qui avait une nombreuse famille un Logement et une pension de six mille francs, elle recevait en outre par mois la même quantité de vivres qu'un général de division.

au combat de Mirbalais, le général don Palomar et le marquis d'Espinville qui commandaient Tous deux des troupes espagnoles avaient été battus Par Toussaint Louverture ; le 1^{er} prit la fuite et le 2^{ème} se jeta avec 800 hommes dans le fort de Mirbalais où il fut cerné. Toussaint Louverture

67. Pistolet de cavalier.

68. Peut-être une parente de Jean-Baptiste Chavannes, exécuté en 1791 pour avoir demandé l'égalité politique des hommes de couleur.

envoya le sommer de se rendre. le marquis qui était général français émigré, et qui comptait dans ses rangs un grand nombre de ses compatriotes, avait contre lui les lois de sa patrie. il alla trouver Toussaint Louverture et lui dit : que s'ils se rendaient, lui marquis d'Espinville, et ceux de ses soldats qui sont fran[çais]⁶⁹

[63 verso]

Ils perdraient certainement la vie. « Mon général, vous « ne perdrez pas la vie, répliqua Toussaint-Louverture. Je « le jure sur mon épée ». rassuré par ces mots, le Marquis retourna au milieu de ses troupes qui Sortirent du fort avec les honneurs de la guerre et déposèrent les armes. Toussaint-Louverture fit son rapport au général en chef Lavaux qui dit à la commission militaire de Port de Paix qui avait voulu juger ces prisonniers français, qu'il fallait respecter la parole du général Toussaint-Louverture. les officiers et les soldats prirent du Service dans l'armée de Saint-Domingue ; et le marquis D'Espinville s'embarqua aux Gonaïves pour La Havane.

Dans cette même journée de Mirbalais une vingtaine de colons, leurs femmes, leurs enfants et leurs esclaves furent Pris avec deux cents mulets chargés d'or, d'argent, et d'effets précieux, et conduits devant Toussaint Louverture. il leur demanda Si quelques soldats ne leur avaient Rien pris. sur leur réponse négative, il leur annonça qu'il leur permettait de Suivre la route qu'ils avaient choisie. Ces colons et leurs femmes, transportés de joie et d'admiration, le comblèrent de remerciemens et de Bénédiction. exceptés leurs esclaves qui restèrent, il les fit partir avec leurs deux cents mulets richement Chargés, sous l'escorte d'un détachement qui les quitta à un quart de lieues de Mirbalais, sur la route de Port-au Prince.

[64 recto ; mention en marge : N°3]

Nommé général de division en l'an 4, il fut Complimenté sur les bonnes dispositions qu'il avait faites contre l'ennemi, sur l'instruction, et la discipline des troupes par le général Rochambeau que les quatre commissaires du Directoire avaient envoyés du Cap aux Gonaïves et à l'Artibonite Pour inspecter le cordon de l'Ouest.

Un Français nommé Gatreau⁷⁰ rédigeait aux états-unis d'Amérique un journal dans

69. La partie inférieure droite du manuscrit est endommagée.

70. Louis-Armand Gatreau (1749-1804?), époux de Marie-Louise Clavel, mulâtresse des Gonaïves ; cf. Jean-Charles Benzaken, « Un journaliste colonial méconnu : Gatreau et la révolution de Saint-Domingue », *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques* (édition électronique), 2007, p. 20-33.

lequel il lançait des articles virulents contre les commissaires Sonthonax, Raymond, Giraud Et Leblanc, que le directoire exécutif avait envoyés en l'an 4 à Saint Domingue. Il avait épousé à Baltimore la tante du colonel de cavalerie Dessalines, ami et compagnon d'armes de Toussaint-Louverture, et qui avait succombé à la suite d'une Blessure grave dans la guerre des Anglais. Madame Gatreau avec la permission de son mari partit pour Saint-Domingue. Le navire américain sur Lequel elle s'était embarquée entra au Cap. La liste Des passagers fut portée aux commissaires français qui, ayant remarqué sur cette liste le nom de madame Gatreau, défendirent au capitaine américain de Débarquer cette dame. Le capitaine de retour à son bord, lui annonça cette facheuse nouvelle.

[64 verso]

Elle se hâta d'écrire à madame Pigny son amie afin qu'elle s'intéressât en sa faveur auprès des Commissaires du directoire. madame Pigny, n'ayant pu obtenir d'eux le débarquement de madame Gatreau, manda au général en chef, qui était aux Gonaïves, l'arrivée de cette dame que les commissaires avait fait Consigner à bord d'un navire américain. le général se transporta au Cap. il pria les commissaires de laisser Débarquer madame Gatreau. ils répondirent qu'elle n'aurait cette permission que pour six jours ; car ils Etaient dans l'intention de la faire rembarquer et Conduire aux états-unis d'Amérique. madame Gatreau Descendit enfin au Cap en conservant dans son cœur un rayon d'Espérance. cette espérance ne fut pas trompée. la tante du brave colonel Dessalines qui était mort Glorieusement des suites d'une blessure reçue sur le champ de bataille et qui, à son lit de mort, avait recommandé sa mère et ses tantes à son Général, ne retournera pas aux états-unis. Dès le jour de son arrivée chez madame Pigny, Des chevaux et une escorte de quatre Cavaliers avaient été choisis par l'ordre du général en chef pour favoriser sa fuite. elle partit du Cap à minuit et le lendemain matin elle était aux Gonaïves où elle avait des propriétés. Depuis sa fuite les commissaires ne pensèrent plus à elle.

[65 recto]

Formation des régimens
Quartier général des Gonaïves

Toussaint-Louverture étant général de Brigade et commandant du cordon de l'ouest, avait sous ses ordres

quelques centaines de soldats des régiments de Rohan-Soubise, de Dillon, d'Auvergne, de Béarn, de Royal-Comtois et de la Reine. Il forma les 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème} et 10^{ème} Régiment de Saint Domingue. Le 4^{ème} et le 6^{ème} aux Gonaïves, le 5^{ème} au DonDon, le 7^{ème} et le 8^{ème} à l'Artibonite, et le 10^{ème} au Mirbalais. il nomma Dessalines colonel du 4^{ème}, Moïse du 5^{ème}, Clairvaux du 6^{ème}, Desrouleaux du 7^{ème}, Blanc-Cazenave du 8^{ème} et Paul Louverture du 10^{ème}. deux de ses aides de camp, Birette Et Charles Belair furent nommés chefs de bataillon au 4^{ème} régiment. Birette était un blanc né à la Marmelade. il nomma le brave Major Biarche du régiment de Dillon instructeur du 4^{ème} de Saint-Domingue.

Deux régiments de cavalerie, formés par ses soins, étaient commandés par deux hommes de couleur, le colonel Dessalines des Gonaïves

[65 verso]

qui avait 6 pieds 4 pouces, et le colonel Gabarre. il présida à la formation de sa brave et belle Compagnie des guides composée de 90 cavaliers d'élite. ces cavaliers portaient des casques d'Argent qui leur avaient été fournis à ses Frais et sur lesquels étaient gravés ces mots : qui peut en venir à bout ?

Ils étaient commandés par un homme de couleur, le Brave Morisset qui lui était très dévoué Et qui avait exposé plusieurs fois sa vie dans les Combats pour sauver celle de son général. Cette compagnie de 90 cavaliers fut le noyau de ces deux escadrons de guides dont la discipline Et la bravoure ont été loués par Norvins⁷¹ qui ne s'est pas montré juste envers Toussaint-Louverture qu'il a sacrifié à son héros. Le général de division Monpoint, aujourd'hui Commandant l'arrondissement de la Grande Rivière du Nord, servit dans cette compagnie de guides, et mérita par sa valeur de commander le 2^{ème} des deux escadrons dont il est fait mention plus haut. le 1^{er} escadron était commandé par Morisset.

[66 recto]

Le quartier général de Toussaint Louverture Placé à l'habitation Descahaut située dans la Plaine des Gonaïves était non seulement le centre Des opérations militaires mais l'asyle de toutes

71. Jacques de Norvins, vétéran de l'expédition Leclerc et hagiographe de Napoléon ; cf. Norvins, *Souvenirs d'un historien de Napoléon : mémorial de J. de Norvins* 3 vols. (Paris : Plon, 1896).

Les infortunes. là, avec cette aisance, cette politesse,
cette grace et cette dignité qui lui gagnaient
Tous les cœurs, il recevait les officiers des débris
de Rohan-Soubise, de Dillon, d’Auvergne, de
Béarn, du Royal-Comtois et de la Reine, les
officiers des régimens du pays, les émigrés français,
Les officiers, les négocians et les capitaines de navire
des Etats-unis d’Amérique, les colons réfugiés
De l’Artibonite, des Verettes et de Mirbalais
Avec leurs femmes et leurs enfants. quiconque avait
Besoin de lui parler était sûr d’avoir une audience
Et d’être traité convenablement à son quartier général.
Souvent on le croyait dans son cabinet tandis qu’il était à 12 lieues des Gonaïves.
quelques officiers, quelques émigrés ou quelques colons
se trouvaient-ils à Descahaut, aux heures du
Repas, ils étaient invités à sa table à laquelle
il assistait rarement, à cause de ses occupations.
Pour lui, quand il avait faim, il se contentait d’un
Morceau de pain et de fromage qu’il mangeait dans
son cabinet. Tous les dimanches il allait à la messe
aux gonaïves à cheval ou en voiture, escorté
par sa brillante et intrépide compagnie des
Guides.

[66 verso]

Les officiers envoyés en mission de Port de Paix,
du Cap, de Léogane, de Jacquemel et des
Cayes ne quittaient jamais sans regret ce quartier
Général dont monsieur de Lavaux, commandant en
Chef de l’armée de Saint Domingue, a fait le
Plus grand éloge dans ses dépêches au
Directoire exécutif. Dans les salons de
Descahaut d’où le jeu était banni, des
Personnes de tout sexe se réunissaient le soir
Pour voir le général et entendre les sons harmonieux
D’une musique enchanteresse.

[67 recto]

Géraud Larivière, propriétaire de Saint Domingue,
Et ancien aide de camp du vicomte de Fontanges⁷² s’était
Retiré aux états unis d’Amérique. ayant été dénoncé
au général en chef comme un homme méchant et ennemi
de la liberté, madame Géraud Larivière qui était
Au Cap, alla trouver madame Chavannes qu’elle
Pria de la présenter au général en chef, et de parler
En faveur de son mari. Madame Chavannes accompagna
Madame Géraud Larivière chez lui : Général, lui
dit madame Chavannes, madame Géraud Larivière

72. François de Fontanges, propriétaire aux Gonaïves, membre de l’expédition de Savannah (1779), commandant en second de la partie du Sud (1789), passé aux Espagnols en 1793.

Que Je vous présente vous supplie par ma bouche
de la consoler, en faisant venir son mari auprès d'elle.
elle attend son bonheur de votre magnanimité : ayez
pitié d'une jeune femme qui est privée de son unique
Appui. Je n'ai rien à refuser à madame Chavannes
Répondit le général. pour vous madame, en parlant
à madame Géraud, Je vous promets que vous
Reverrez bientôt votre mari. Je vais lui envoyer
un passe port aux états-unis. Géraud Larivière
de Retour au Cap fut mis en possession de son habitation
d'Ennery.

Un colonel qui était arrivé de France
il y avait très peu de temps, lui ayant demandé en riant,
Pourquoi il faisait aller les soldats à la messe, et
leur avait ordonné de chanter des cantiques soir et matin ?
C'est pour leur apprendre, lui répondit-il à aimer
Dieu, à l'adorer, le craindre et à observer la

[67 verso]

Discipline militaire. après tout, ajouta-t'il, que trouvez-vous,
Colonel, de ridicule dans cette coutume ? Les Montmorency,
Le Grand Condé et Turenne n'ordonnaient-ils
pas la prière de quarante heures avant de battre l'ennemi,
une messe solennelle n'a t'elle pas été célébrée
avant la bataille de Bouvines ?
Moÿse⁷³ qui était général et législateur ne composa t'il
pas de sublimes cantiques qui ont été chantés par le
peuple et l'armée ? Le colonel par son silence
avoua que le général avait raison.

Dans la guerre des Anglais une redoute placée
En avant des Arcahayes avait résisté à plusieurs assauts,
il résolut de s'en emparer et se mit à la tête des
Grenadiers avec le général Agé chef de l'état-major
général de l'armée. la redoute fut emportée d'assaut.
Il dit en embrassant le général Agé qui était
entré le premier dans cette redoute, il lui dit
Vous êtes aussi intrépide grenadier que
Bon Général.

[68 recto ; mention en marge : N°4]

Un jour, c'était en l'an six,⁷⁴ il apprend
aux Gonaïves que tous les cultivateurs du
Canton de la Grande Rivière s'étaient soulevés,
disant qu'ils ne voulaient ni de Blancs ni
d'hommes de couleur. il part des Gonaïves
avec la rapidité de l'éclair, arrive à la

73. Le Moïse de l'Ancien Testament et non le neveu de Toussaint Louverture.
74. An VI : du 22 septembre 1797 au 21 septembre 1798.

Grande Rivière à la tête de son état-major
qui était composé de Blancs, de noirs et d'hommes
de Couleur. au milieu de cette multitude
En furie, armée de bâtons, de piques et de fusils.
il s'est fait apporter de l'eau et du vin,
il en met dans un verre qui leur [qu'il leur] montre en
Prononçant ces paroles : « qui de vous maintenant
« Pourra les séparer l'un de l'autre ? personne.
« Eh bien, Dieu veut que nous soyons tous
« inséparables pour nous aimer les uns les autres.
Frappés de la justesse de cette comparaison,
ils renoncèrent à leur projet et reprirent leurs
Travaux champêtres.⁷⁵

Au moment de traiter avec le général
Maitland⁷⁶ qui tenait encore le mole Saint-Nicolas,
Saint Marc, Port au Prince et Jérémie, il lui
fallait un négociateur habile : Huin,⁷⁷ né en
Lorraine, qui avait été sergent-major de grenadiers

[68 verso]

Dans un régiment français, et qui était dans ce temps-là
notaire aux Gonaïves, lui semblait propre à une
Mission importante. il lui confia les intérêts
De la France et le nomma adjudant-général.
Lorsque cet officier supérieur, en allant remplir
sa mission, traversa les rues des Gonaïves
En uniforme de son grade, habit brodé, chapeau
galonné, et l'épée au côté, tous les habitans
furent étonnés de le voir ; et il rencontra des jaloux
parmi les chefs de bataillon et les colonels.

L'adjudant-général Morin avait demandé un
Permis au général en chef pour aller voir au Cap
le général Hédouville agent du directoire exécutif.
« Morin, lui dit le général en chef, n'allez pas au Cap,
« vous tomberez inévitablement dans le piège. Je sais
« ce qui vous emmène au Cap. Vous voulez être général
« de brigade : vous méritez de l'être par vos services
« car vous êtes un bon et brave officier. Attendez encore
« un peu. Je vous promets de vous élever à ce grade
« Et d'en demander pour vous la confirmation au
« Directoire exécutif ». L'adjudant-général Morin insista ;
il eut un permis, s'en alla au Cap et suivit ensuite
le général Hédouville en France. de là, il retourna

75. Pour une anecdote identique (mais située au Cap), voir Morin, « Réflexions... aux consuls de la république » (13 août 1800), Sc. Micro R-2228 Reel 15, SC-NYPL.

76. Thomas Maitland, chargé de l'évacuation des troupes anglaises en 1798.

77. Christophe Huin, homme de confiance de Toussaint Louverture, qu'il envoya aussi en France en 1800 pour tenter de kidnapper Isaac et Placide et les ramener à leur père ; cf. dossier 5410, F7/6266, AN.

à Saint Domingue sous le gouvernement du général Leclerc et mourut sur mer adjudant général en non activité, en faisant le cabotage du Cap au Port de Paix.

[69 recto]

[dessin d'une main index pointé en avant]

Tandis que le Directoire, après l'évacuation De Saint Domingue par les troupes Anglaises, Pensait à la conquête de la Jamaïque,⁷⁸ lui, il avait un projet plus vaste : il voulait se démettre Du commandement en chef de l'armée de Saint-Domingue, Et se jeter, à la tête d'une poignée de braves, Sur le continent Africain pour abolir la traite et l'Esclavage. sans les troubles de Saint Domingue à cette époque et plus tard l'expédition du général Leclerc, il aurait mis ce projet à exécution. Tous les préparatifs nécessaires avaient été faits secrètement aux états unis d'Amérique.⁷⁹

Toussaint-Louverture avait tenu sur les fonts Baptismaux une fille de l'adjudant général Chaurié : il servit de père à cette enfant que monsieur et madame Chaurié avaient laissée à Saint-Domingue en partant pour France. Sous le Consulat et sous l'Empire, le général de Vincent⁸⁰ a vu au cou de madame Chaurié un portrait de Toussaint-Louverture qu'elle portait Constamment.

[69 verso]

Un officier envoyé par le général Laplume qui commandait le département du Sud, ayant raconté au général en chef Toussaint Louverture que des officiers émigrés à qui il avait permis de rentrer à Saint-Domingue, et parmi lesquels se trouvait monsieur de Béchion, avaient débarqué Dans le Sud en uniforme portant des épaulettes et des épées, le général en chef demanda si on leur avait rendu des honneurs militaires. oui général, répondit cet officier. C'est très bien, je suis content, dit le général. quelques-uns, reprit l'officier,

78. Isaac ne semble pas savoir que l'invasion de la Jamaïque échoua parce que Toussaint Louverture avertit les autorités anglaises ; cf. Gabriel Debien and Pierre Pluchon, « Un plan d'invasion de la Jamaïque en 1799 et la politique anglo-américaine de Toussaint-Louverture », *Revue de la société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie* 36 : 119 (juil. 1978), 3-72.

79. Il n'y a pas de traces de cette prétendue expédition dans les archives.

80. Charles de Vincent, directeur des fortifications et homme de confiance de Toussaint Louverture, qui l'employa dans diverses missions en France.

avaient des croix de Saint Louis à leur Boutonnière. Le général se mit à rire, en disant cela n'est pas prudent, ce sera le sujet d'une grave accusation contre moi.

Ayant appris que les affaires du Général Lavaux son ami avaient été négligées Pendant l'absence de ce général, il lui envoya une somme d'argent considérable.

[70 recto ; mention en marge : N°5]

Voici un fait singulier de la vie de Toussaint-Louverture : major général des troupes noires de la province du Nord, il défendit vaillamment le Fort de Morne Pelé où il fut blessé d'un coup de baïonnette à la gorge, contre Le chevalier d'Assas, héritier de ce beau nom.⁸¹ Général en chef de l'armée de Saint Domingue, il Enfonça les lignes ennemies dans un combat qui fut livré devant Saint-Marc à la tête d'un bataillon du Régiment d'Auvergne dans lequel un autre d'Assas, En s'immolant autrefois à l'honneur des armes françaises, immortalisa son nom et sa race.

Monsieur de Beauharnais avait une habitation Sucrierie à Léogane. Sa veuve devenue madame Bonaparte avait écrit à Toussaint Louverture après l'évacuation des Anglais pour lui recommander l'habitation Beauharnais qui était en ruine. Toussaint-Louverture répondit à la lettre de cette dame, ce qui donna lieu à une correspondance entre lui et madame Bonaparte. par l'ordre du général en chef de l'armée de Saint-Domingue, l'habitation Beauharnais fut relevée et pourvue d'animaux de toute espèce aux frais de l'état.⁸²

[70 verso]

Le fils [Isaac] et le beau fils [Placide] de Toussaint Louverture qui étaient à cette époque au collège de la Marche allèrent Dîner et déjeuner plusieurs fois chez madame Bonaparte Rue Chantreine ou de la Victoire avec le colonel Caze aide de camp et Guibre secrétaire du général En chef de l'armée de Saint Domingue qui les avait envoyés en mission à Paris auprès du Directoire Exécutif. Madame Bonaparte disait mille biens de Toussaint-Louverture à monsieur Dery qui était professeur de mathématiques au collège de la Marche et qui

81. Sur la bataille de Morne Pelé (1792), où Toussaint Louverture manqua en effet de perdre la vie, voir Antoine Dalmas, *Histoire de la révolution de Saint-Domingue* vol. 2 (Paris : Mame frères, 1814), 107-116.

82. Un procureur envoyé par Joséphine reprit possession de la plantation en 1798 ; cf. Gabriel de Hédouville, « Arrêté » (3 août 1798), FM/F/3/202, ANOM.

avait été autrefois professeur de philosophie au collège d'Harcourt⁸³ où Eugène de Beauharnais son fils avait fait ses études.⁸⁴

Bonaparte était à cette époque en Egypte.⁸⁵

Toussaint Louverture allait des Gonaïves à Ennery lorsqu'une petite fille, sortie de l'habitation Joseph Lallemand située au canton d'Ennery, courut après lui, en criant et répétant sans cesse : papa, prenez-moi, Emmenez-moi avec vous. c'était une fort jolie enfant de Couleur de 10 ans, nommée Rose, native de Plaisance et dont le père et la mère étaient morts d'une maladie de poitrine. Toussaint-Louverture fut touché par le son de cette voix enfantine. S'arrêter, mettre pied à terre, placer cette enfant Sur le devant, remonter à cheval et continuer sa route avec elle, fut l'affaire d'un instant.

[71 recto]

En entrant chez lui, il dit à madame Toussaint-Louverture : « madame voici une orpheline « qui vient de me nommer son père. J'accepte ce « beau titre ; acceptez aussi celui de mère. »

Pour dissiper les préventions de quelques colons de Port au Prince, les accoutumer au nouvel ordre Des choses, et leur prouver qu'un homme quelle que soit sa couleur peut, s'il a reçu de l'éducation, avoir des talents et des qualités sociales, il jeta les yeux sur le capitaine Coupé son aide de Camp et l'adjutant-général Médard qu'il avait Mandé au Port-au Prince. le capitaine Coupé homme de couleur était un officier distingué par sa Politesse et sa bravoure : il avait été en France Sous lieutenant dans un régiment de chasseurs à cheval. Médard était un noir natif du Cap, récemment élevé au grade d'adjutant-général et employé dans la division du Nord. Cet officier supérieur avait une fort bonne mine : brave et estimé, il Excellait dans la danse et le chant et jouait de la harpe dans la perfection.

83. Aujourd'hui : lycée Saint-Louis à Paris.

84. Cette anecdote peut surprendre aux Antilles, où Joséphine Bonaparte est souvent accusée d'être responsable du rétablissement de l'esclavage en 1802. Selon ses mémoires, elle s'opposa en fait à l'expédition Leclerc car elle admirait Toussaint Louverture ; cf. M. A. Le Normand, ed., *Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine* (Paris : Jeunehomme-Crémière, 1820), 356.

85. Isaac adulait Napoléon quand il était étudiant ; cf. Joseph Boromé, « Louanges de Napoléon Bonaparte par un fils de Toussaint Louverture, » *Revue de l'institut Napoléon* 133 (1977) : 169.

[71 verso]

Par son ordre et à ses frais, une soirée dans laquelle Médard devait faire briller son talent pour la harpe, fut donnée chez Coupé à l'élite de Port au Prince de Toutes les couleurs. on y remarquait, en uniforme, Le général Agé, chef de l'état-major général de l'armée de Saint-Domingue et ancien officier de Royal Comtois ; l'adjutant-général Dalban, commandant de la Place de Port-au Prince, capitaine, dans l'ancien Régime, des dragons rouges du Cap ; l'adjutant-général Médard, l'adjutant général de Bécourt, ancien officier De dragons d'Orléans, et le colonel Talbot de Saint-Charles, riche propriétaire des Arcahayes. de Bécourt était ~~était~~ chef d'état-major et Talbot de Saint-Charles aide de camp du général en chef. Dans cette soirée, tout était servi avec profusion et Magnificence. Coupé, en causant avec quelques Dames créoles, leur ayant parlé du talent de l'adjutant-général Médard pour la harpe, excita vivement leur Curiosité. elles ne purent s'empêcher de dire à cet officier supérieur qu'elles auraient beaucoup de plaisir à l'entendre jouer de la harpe. il envoya chercher la sienne et il enchantait cette nombreuse assemblée En mariant les accords de sa harpe à sa voix Mélodieuse. le lendemain Médard et Coupé se rendirent chez le général en chef qui leur témoigna sa satisfaction.

[72 recto ; mention en marge : N°6]

Lors la prise de possession de la partie Espagnole,⁸⁶ Toussaint-Louverture arriva devant Santo Domingo qui était déjà occupé par ses Troupes, mit pied à terre et contempla pendant un moment cette ville qui a été bâtie par Christophe Colomb et dans la Cathédrale de laquelle sont enterrées les entrailles du frère de cet Amiral, puis leva les yeux au ciel Et, entouré de son état-major, fit son entrée à Santo Domingo ; il alla droit à la cathédrale, de là au Palais où un logement lui avait été Préparé. il donna le commandement de Santo-Domingo au général Paul-Louverture son frère, officier qui joignait la bravoure et la douceur à une très belle et agréable figure. il reçut les Autorités, fit des promotions dans l'armée, établit une nouvelle administration, abolit le droit d'asyle et partit pour le Port au Prince.

Les dames de cette ville de toutes les couleurs

86. L'Espagne céda Santo Domingo (République Dominicaine) en 1795, mais la France n'en prit possession que lorsque Toussaint Louverture envahit cette colonie en janvier 1801.

Magnifiquement parées, portant des étendards, des Branches de laurier et des fleurs, allèrent à cheval à sa rencontre au son de la musique et des fanfares. aussitôt qu'il les aperçut, il descendit de cheval, les salua gracieusement, reçut les fleurs et les Lauriers qui lui étaient offerts, remonta à cheval,

[72 verso]

Et entra au Port-au-Prince au milieu de ces dames, Entouré de son état-major et escorté par un Escadron de guides.

à son second voyage, il fit frapper à Santo Domingo Des pièces de monnaie d'un demi-Escalin, d'un Escalin, de double Escalin et d'un gourdin, équivalentes à 25 centimes, 50 c, 1 franc et 1 franc 25 c. la légende était : République Française ; et l'effigie un génie de la liberté.⁸⁷

Il devait la vie au général Biassou : il donna de L'argent à la veuve de ce général quand il prit Possession de Santo Domingo et l'engagea à retourner Dans son pays.⁸⁸

Plusieurs gouverneurs dans l'ancien régime, avaient Entrepris de dompter par la force des armes les noirs Indépendans du Docao [Cahos] ; Toussaint Louverture, au Contraire, en habile politique, a su se concilier leur amitié et gagner leur confiance. il témoigna de la bienveillance à ces courageux indépendans qui, sous son gouvernement, commerçaient librement avec les villes De la baie de Neyba, les Cayes-Jacquemel et les dépendances de Port-au Prince. il batit une Jolie petite ville au pied de leurs formidables boulevards, il forma le douzième régiment qui était entièrement composé de ces indomptables Montagnards, et leur donna pour colonel un de leurs anciens chefs

[73 recto]

nommé Mademoiselle. il envoya souvent des Présens à Lafortune leur premier chef à qui il écrivit des lettres portant cette inscription : A son Excellence le général Lafortune notre Ami, commandant les Docao.⁸⁹

87. Sur ces pièces, cf. Marcel Dorigny, éd. *The Abolitions of Slavery: from Léger Félicité Sonthonax to Victor Schoelcher, 1793, 1794, 1848* (New York : Berghahn, 2003), 217-224.

88. Isaac confond peut-être la veuve de Biassou avec sa mère, qui resta en effet à Santo Domingo quand Biassou partit pour la Havane puis Sainte-Augustine en 1795 ; cf. Jane Landers, *Atlantic Creoles in the Age of Revolution* (Cambridge : Harvard University Press, 2010), 90.

89. Les relations de Toussaint Louverture avec Lafortune Derance et les autres chefs noirs indépendants étaient en fait conflictuelles car ils s'opposaient au rétablissement des

Un trait remarquable de Toussaint Louverture remarquable de Toussaint-Louverture, qui m'a été Raconté à Bordeaux par un ancien colon de Saint-Domingue.

Toussaint-Louverture étant au Port-au Prince Apprend qu'il y a un mouvement dans le Nord : il vole aux Gonaïves, et trouve la rivière de cette ville Débordée. à l'instant il se met debout sur son cheval qu'il lance dans la rivière. il la traverse et paraît Dans le Nord étonné de sa présence et de la rapidité De sa marche.

Outre ses aides de camp et ses officiers d'état-Major, il avait six officiers attachés à sa personne qui étaient ses aumoniers et qui portaient ses ordres aux autorités civiles et militaires.

Bien que la mendicité était inconnue à Saint-Domingue, il avait aussi pour aumôniers, dans les Arrondissements et les cantons, des dames pieuses de Toutes les couleurs : elles distribuèrent des sommes d'Argent qu'il mettait à leur disposition, aux infirmes, aux prisonniers, et aux mères de famille

[73 verso]

Chargées d'enfants. Elles enseignaient la prière Et le catéchisme aux petits enfans. parmi ces dames se distinguaient une blanche de Terre-Neuve près des Gonaïves, Mademoiselle Gariadete, une femme noire du Cap, madame Balthasar, et une personne de couleur de la Marmelade, mademoiselle Nanete qui, sans en avoir l'habit, avait la ferveur, le zèle et Le cœur d'une véritable fille de Saint-Vincent-de-Paul. car dans son canton, cette bonne et infatigable Demoiselle allait à cheval ou à pied pour soigner, Médicament, Saigner les malades et leur porter des boissons et des alimens qui leur convenaient.

Il aimait à plaisanter mais avec finesse, sans Blessé qui que ce soit. il avait pour secrétaire-interprète un Israélite nommé Nathan qui savait toutes les langues de l'Europe. Nathan était propriétaire Des Cayes où il avait été auparavant négociant. un jour, en allant à la messe, il dit à Nathan : « Pour Vous, vous n'êtes pas des nôtres ; car vous êtes « un schismatique », évitant par ce mot d'employer le Mot propre, selon l'usage. Nathan lui fit une révérence et se mit à rire. on vit combien Nathan l'aimait Et lui était attaché, lorsque le gouverneur-général

plantations. Toussaint Louverture tenta de se réconcilier avec eux au moment de l'arrivée de l'expédition Leclerc, ce qui explique peut-être les souvenirs inexacts d'Isaac.

se retira des affaires, après le traité fait au Cap avec le général Leclerc ; Nathan lui dit en pleurant en présence des généraux Leclerc, Hardy et Debel, qu'il le suivrait partout. Toussaint-Louverture lui serra la main, l'embrassa et l'engagea à retourner aux Cayes pour mettre ordre à ses affaires.⁹⁰

[74 recto ; mention en marge : N°7]

Un noir assez mal vêtu étant allé lui
Porter des pois congo dans un très petit vase de
Calebasse, Toussaint Louverture prit le vase et voulut
lui donner de l'argent ; général, lui dit cet homme,
Ce n'est pas par intérêt que je vous ai fait ce présent :
Je ne puis accepter votre argent. le lendemain, le même
homme qui avait une petite habitation et qui était
Dans l'aisance, retourna chez Toussaint Louverture
très bien habillé ayant une montre et une chaîne
d'or, le général en l'apercevant lui dit en riant vous
êtes le même homme qui est venu hier, sous un autre
habit, m'apporter un présent. Je vous reconnais !
C'est vrai, répondit cet homme. hier, j'eus la
Curiosité de voir comment le fils d'un Arada,
qui est si grand, recevrait un pauvre Arada.
aujourd'hui, je suis venu exprès pour vous dire
qu'on a raison de vous aimer.

Il avait le plus grand respect pour la
Vieillesse : aussitôt qu'il voyait un vieillard ou
une vieille femme, il lui faisait un grand salut et
lui cédait le haut du pavé quand il rencontrait
Dans la rue l'un ou l'autre.

C'était à l'insçu de Toussaint-Louverture
que monsieur de Montfayon a dessiné aux Gonaïves
le seul portrait qui lui ressemble.⁹¹

[74 verso]

Il a constamment refusé de poser devant un peintre
en disant pour raison que tous ceux qui l'aiment, quand
il ne sera plus, auront son portrait gravé dans leur
cœur et leur mémoire.

Un évêque envoyé de Paris à Saint-Domingue
fut bien reçu par Toussaint-Louverture mais tous
les prêtres du pays le traitèrent d'intrus et de

90. La signature d'un I. Nathan, « secrétaire et interprète » de Toussaint Louverture, apparaît au bas de Paul Louverture à Toussaint Louverture (26 mars 1801), CO 137/105, British National Archives.

91. Sur les portraits de Toussaint Louverture, dont celui de Montfayon, voir l'analyse de David Geggus dans https://www.brown.edu/Facilities/John_Carter_Brown_Library/exhibitions/toussaint/index.html

schismatique et déclarèrent hautement qu'ils ne voulaient pas être sous sa juridiction épiscopale. d'après leur détermination, Toussaint-Louverture dit à cet évêque qu'un soldat ne devait ni s'immiscer dans la discipline ecclésiastique ni forcer des prêtres à reconnaître un évêque pour chef. cet évêque, mécontent des Prêtres et de Toussaint-Louverture, se retira à St Jago [Santiago] chef lieu du département de Cibao que commandait le général Clairvaux.⁹²

Le commandant des Gonaïves étant allé lui annoncer à son quartier général de Descahaut qu'une Foule de personnes se réunissaient publiquement à l'habitation Gramont pour adorer une Idole qui était placée sur un autel et la consulter sur l'avenir, Colonel, lui dit Toussaint-Louverture, il faut détruire cette idole et cet autel si nous ne voulons pas être envahis par la superstition et le paganisme.

[75 recto]

La secte des Vaudous échappera toujours à l'action du pouvoir, ses mystères comme ceux d'Isis et de la Bonne Déesse sont impénétrables. Vaudou signifie Pere Eternel, chaque initié de la secte a pour patron un Nanan C'est-à-dire un génie. les danses attrayantes des Vaudous, qui sont les emblèmes de leurs mystères, sont publiques et décentes.

Toussaint-Louverture dit en présence de plusieurs personnes, en parlant d'un officier supérieur blanc, de l'adjudant-général Idelinger⁹³ qui était initié à la secte des vaudous : c'est un curieux, il n'en saura pas plus que moi qui ne suis pas de la secte.⁹⁴

Une femme qui avait quatre petits garçons nés le même jour les présenta à Toussaint Louverture qui était à Ennery : le général, son épouse Et sa nièce qui est aujourd'hui sa belle fille firent des caresses à ces quatre enfants et remirent

92. Les prêtres espagnols se méfiaient en effet de l'évêque constitutionnel Guillaume Mauviel ; cf. Louis-André Pichon à Pierre Forfait (20 juil. 1801), CC9A/28, ANOM. Mais Toussaint Louverture voulait aussi contrôler personnellement le clergé colonial, ce qui créa des conflits avec Mauviel ; cf. M. A. Matinée, éd., *Anecdotes de la révolution de Saint-Domingue racontées par Guillaume Mauviel* (Saint-Lô : Elie fils, 1885), 35 ; Gabriel Debien, *Guillaume Mauviel, évêque constitutionnel de Saint-Domingue (1801-1805)* (Basses Terre : Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1981), 17.

93. Joseph-Antoine Idlinger, commissaire de la guerre puis administrateur des domaines.
94. Plusieurs historiens ont avancé que Toussaint Louverture pratiquait le vodou, mais le portrait d'un Toussaint Louverture dévot dépeint par Isaac est plus conforme aux sources d'archives.

à la mère une somme d'argent pour eux. le général lui donna en outre de sa bourse une pension de quatre portugaises par moi.

Il se conduisit avec autant de générosité

[75 verso]

envers Une femme de Port de Paix qui était accouchée de quatre garçons.

Toussaint-Louverture ne refusait jamais d'écouter Les plaintes qu'on lui portait ni de reconcilier des Particuliers quand quelques contestations s'étaient élevées Entre eux : deux hommes de Port de Paix s'étaient rendus à Ennery et attendaient le moment de lui porter sous un orme toufu qui était près de la maison, il alla les trouver et leur demanda quel était le sujet de leurs démarches. général, répondit l'un d'eux, mon ane paisçait dans la même savanne que l'anesse de mon voisin que vous voyez. Son anesse a fait deux petits. J'en demande un, et il me le refuse. Cela n'est pas juste. mais votre demande est-elle fondée sur une convention faite entre vous ? non, général, répondit le propriétaire de l'anesse. combien coûte un anon, lui dit le général. 12 gourdes répondit-il. Eh bien, reprit Toussaint-Louverture, en s'adressant à l'adversaire de celui-ci, voici douze gourdes pour vous. J'en donne autant à votre voisin. Le plaignant en acceptant ces douze gourdes exigeait toujours qu'on lui donnât l'un des deux petits de l'anesse. Le général poussa la complaisance jusqu'à donner à chacun d'eux 36 gourdes. ces 36 gourdes ne ne contentèrent point le plaignant. puisque je ne puis vous accorder, leur dit le général, en entrant chez lui, portez votre affaire devant le juge de Paix de votre ville.

[76 recto ; mention en marge : N°8]

Toussaint Louverture était très sobre : sa nourriture se bornait à un plat d'œufs, de légumes, de volaille, de bœuf salé et de fromage. mais, à tous les mets du monde, il préférait une omelette et du fromage. Il ne buvait que de l'eau rougie et ne faisait usage d'aucune liqueur forte. il prenait soir Et matin une tasse de gimbres qui est une boisson fortifiante. à cause de la transpiration abondante qu'excite le climat de Saint-Domingue, il avait la précaution de porter sur la tête un madras qu'il ne quittait que dans des jours de représentation. le Le général Leclerc et ses généraux ont imité cet exemple. il aimait passionnément les roses : il en avait souvent dans ses appartemens. quelquefois, il tenait à la main une rose qu'il respirait avec délices. La musique, et surtout la musique militaire, lui causait un plaisir inexprimable. Il en goûtait encore un

autre que tout le monde ne partageait pas avec lui,
C'était d'entendre le son bruyant des trompettes et des
Tambours qu'il faisait venir exprès pendant le court
instant qu'il dînait ou qu'il avait moins d'occupations.
Doué d'une mémoire prodigieuse, il connaissait les
noms de tous les officiers et ceux de la plupart des
soldats. il avait si bien étudié la topographie
de Saint-Domingue qu'il étonnait par l'exactitude
Des distances et la description des positions désignées
Et les officiers porteurs de ses ordres et ceux qui
Étaient chargés de les exécuter.

[76 verso]

Dans les camps, il couchait habillé, boté et éperonné,
Enveloppé dans son manteau. hors des camps, il portait
au lit un pantalon blanc de toile fine, sans bas
pour être prêt à recevoir avec promptitude et décence
quelques couriers ou quelques officiers envoyés en mission
auprès de lui. en uniforme ou non, il portait toujours
un col Blanc. son costume ordinaire était le petit uniforme
de général, un habit bleu avec des épaulettes et un pantalon de
Drap blanc. dans son intérieur, il portait un frac bleu, un pantalon blanc
Et des souliers à boucles d'Argent.

Toutes les fois qu'il s'arrêtait en quelque endroit, il prenait
un bain. Un des six officiers attaché à sa personne,
car il ne voulait pas que les domestiques touchassent ses
papiers, déposaient par son ordre sur une large planche
placée à travers la baignoire des lettres, des pétitions
de particuliers, des dépêches des généraux, des
commandans des arrondissements et des administrateurs
il les parcourait ou les lisait, et y répondait au sortir du bain.

Il se faisait un devoir d'aller visiter les hôpitaux,
les casernes et les écoles établies dans les bourgs
et les villes. Dans ces écoles, il récompensait les
Enfans qui étaient les plus instruits et quelquefois les
envoyait en France pour leur éducation.

La veille d'un festin, il avait soin d'ordonner à son maître d'hôtel
~~à la veille d'un festin~~ de préparer des rôtis de
viande et de gros pâtés pour les envoyer aux prisonniers.

[77 recto]

Quand il montait à cheval, au lieu de gravache [cravache],
il avait une canne à pommeau d'or.⁹⁵ Jamais il ne frappait
le coursier qu'il montait ni ne lui donnait des coups
d'Eperons. pendant le jour, l'ombre de sa canne
qu'il levait en l'air et, pendant la nuit, la pression de
ses genoux contre les flancs du cheval suffisaient
Pour le mettre au galop.

95. Le musée de Mirande possède une canne attribuée à Toussaint Louverture.

Il voulait que les chevaux de sa voiture
ne fussent qu'à demi-domptés. attelés à une chaise
de Poste, espèce de voiture qu'il préférait à un
Carosse, aussitôt qu'ils étaient lancés par le cocher,
ils emportaient rapidement dans l'espace et la voiture
Balancée de toutes parts, et le général qui, assis dans
l'intérieur, se tenait droit et immobile, appuyé sur
sa canne.⁹⁶

Dans les revues, quand il montait son cheval
Bel-Argent ou Symétrie, il rasait si près
la ligne des soldats rangés en bataille que ceux
de nouvelles recrues craignaient pour leurs pieds.

[ajout en marge : « Il portait son chapeau militairement, les deux cornes à droite et à gauche. il marchait et saluait avec beaucoup de grace et de noblesse. »]

Il réédifia l'église paroissiale du Cap et releva
toutes les habitations de la plaine du Nord et de l'Acul ;
la plupart de celles de Limbé, de Plaisance, de la
Marmelade, de DonDon, des Gonaïves, de l'Artibonite
Et de Mirbalais.⁹⁷ il fit construire une route voiturable
des Cayes à Jérémie dont une partie est inachevée.
Une semblable route des Gonaïves à Santo Domingo
passant par Ennery, Saint-Michel, les vallées de Hinche,

[77 verso]

de Banica, et de Constance, était déjà tracée, on l'aurait commencée
Sans l'expédition du général Leclerc car les mineurs étaient
à Ennery à l'arrivée de cette expédition.

il chargea monsieur de Montfayon de rebâtir la ville des Gonaïves
qui avait été incendiée par les Anglais. cette ville qui n'avait été
auparavant qu'une bicoque a été agrandie et embellie sous la
Direction de monsieur de Montfayon. des rues nouvelles, toutes tracées au
Au cordeau, ont été pavées ainsi que le canal qui lui fournit de
l'eau.

il bâtit une jolie petite [ville] au pied des montagnes de Docao,
le bourg d'Ennery, les nouveaux bourgs de Petit-Goâve dans l'Ouest,
de Saint-Michel et d'Aquin dans le Sud, de Plaisance dans le Nord
ainsi que la petite ville de Reine dans la partie espagnole, les églises
du Haut-du-Cap, de Terre-Neuve et d'Ennery.

il fit des réglemens concernant la police et la culture des
habitations. les colons ou leurs fermiers ne désignaient dans toutes
les habitations que des travaux à leurs gérons, des inspecteurs placés
sous les ordres des commandans militaires avaient la police des habitations, ils
étaient chargés d'encadrer et de faire fleurir l'Agriculture.⁹⁸
il payait dans les principales habitations un maître d'école

96. Toussaint Louverture avait été le cocher de Bayon de Libertat avant la Révolution.

97. Les plantations de la plaine du Nord avaient brûlé pendant la révolte d'août 1791 ;
l'église du Cap avait été détruite pendant les combats du 20-21 juin 1793.

98. Sur le règlement, cf. Toussaint Louverture, « Règlement sur la culture » (25 oct. 1800),
CC9B/9, ANOM. Isaac passe sous silence les violences exercées contre les cultivateurs rétifs.

qui apprenait à lire et à écrire aux enfans ainsi que le catéchisme et enseignait la prière en commun à toutes les personnes de ces habitations, qui étaient tenues de paraître décentement habillées dans les bourgs et les villes.

Jamais dans l'ancien régime l'or ni l'argent n'ont été aussi répandus dans toutes les classes que sous son gouvernement. La prospérité de Saint Domingue à l'arrivée de l'expédition de Leclerc avait surpassé celle de 1788.⁹⁹

99. Isaac reprend ici presque mot pour mot le début du mémoire de Toussaint Louverture ; cf. Girard, *Memoir of General Toussaint Louverture*, 52. Le rétablissement économique était en fait loin d'être complet.